

Kant, Goethe, Steiner et la science du vivant

Immanuel Kant et Johann von Goethe se sont tous deux confrontés intensément au problème du vivant, Kant dans sa *Critique de la faculté de juger*, Goethe dans sa *Métamorphose des plantes*. Les deux écrits, tous deux parus en même temps, aux Pâques 1790, peuvent être considérés comme paradigmatiques pour la question du vivant, Kant en référence à l'opportunité ; Goethe en référence à la forme et sa métamorphose. Les exposés de Rudolf Steiner permettent de reconnaître une méthode de Goethe comme solution du problème de Kant.

Dans la discussion biologique actuelle se dessine une évolution remarquable : un nombre croissant de biologistes et philosophes voient dans l'être vivant non plus seulement des machines complexes, qui ont survécu à une évolution fortuite.¹ En dépit des immenses progrès dans la génétique moléculaire et la biochimie, l'embryologie et la Paléontologie la question centrale demeure largement sans réponse quant à l'essence de l'organisme vivant. Ainsi le biologiste renommée, Carl Woese, dans son essai fulminant : *Une biologie nouvelle pour un nouveau siècle*, la biologie réductionniste peut certes « lire les notes de la partition, mais elle n'en entend guère la musique. » Une machine, selon Woese, est une simple accumulation de parties, tandis qu'un organisme possède le « sens inhérent du tout ».²

Depuis toujours, ce *tout* a préoccupé chercheurs et philosophes. C'est, pour Aristote « plus que la somme de ses parties », un système complexe de parties et de processus réciproquement interdépendants. De nombreux chercheurs voient aujourd'hui l'organisme comme un système qui se crée, se maintient et se détermine lui-même et possède une propre activité intérieure. Auto-crédation de soi (autopoïèse), autodétermination (autonomie) et auto-efficacité (*agency*) sont les concepts guides de cette nouvelle compréhension des organismes et de leur évolution.³

Cette évolution est significative et réjouissante, puisqu'elle surmonte le penser réductionniste et peut éventuellement conduire à une manière plus appropriée de fréquenter le végétal et l'animal. Des questions importantes restent ouvertes, bien entendu. Les concepts mentionnés désignent effectivement ce que peuvent faire des organismes mais absolument pas ce qu'ils sont vraiment. Ils décrivent, mais n'expliquent guère, fournissent des mots mais pas des idées. Beaucoup croient encore que la vie puisse naître originellement de l'inanimée matière⁴ (quoique qu'une telle croyance soit intenable quand on y regarde de plus près)⁵ et que des

1 Voir Lenny Moss : *What genes can't do [Ce que les gènes ne peuvent pas faire]* Cambridge : MA 2004.

2 Carl R. Woese : *A new biology for a new century [une nouvelle biologie pour un nouveau siècle]* dans *Microbiology and Molecular Biology Reviews* 2/2004.

3 Bernd Rosslénbroich : *Properties of Life. Toward a theory of organismic biology [Propriétés de la vie. Vers une théorie de la biologie organismique]*, Cambridge 2023. [Remarquez ici le choix du mot *Agency*, le mot anglo-américain choisi par Hueck pour désigner l'organisme vu par l'esprit anglo-saxon dominant la cinquième époque post-atlantéenne ! (R. Steiner) *ndt*]

4 Voir p. ex., Kepa Ruiz Mirazo (& Alvaro Moreno : *On the Evolutionary Development of Biological Organization from Complex Prebiotic Chemistry [Sur le développement évolutif de l'organisation biologique à partir d'une structure prébiotique complexe]* dans Matteo Mosio (éditeur) : *History, Philosophy and Theory of the Life Sciences* 33 (2024)

5 Hans R. Kricheldorf ; *Leben durch chemische Evolution ? Eine kritische Bestandsaufnahme von Experten und Hypothesen [La vie grâce à une évolution chimique ? Un état des lieux critique des experts et des hypothèses]*, Berlin 2019.

organismes ne sont finalement qu'une combinaison de parties matérielles. L'idée de « forces vitales mystérieuses » est rejetée de toutes parts.⁶ Mais on est encore loin de la création artificielle d'objets vivants.⁷

Les questions irrésolues les plus importantes sont : Pourquoi les êtres vivants sont-ils si étonnamment conformes à leurs fins, comment les formes organiques et leur développement individuel, se laissent-elles comprendre et principalement d'où vient la vie ? De nombreux chercheurs pensent que la théorie évolutive de Darwin répond largement à ces interrogations. Mais Charles Darwin présupposait un organisme vivant capable de se reproduire, car la sélection ne peut opérer que sur celui-ci ? Et étant donné que sous les prémisses de Darwin, de tout autres formations eussent été possibles (p.ex. Une main à quatre doigts seulement ou un crâne en forme d'œuf [ils existent et sont appelés « *eggsheds* » aux USA... *ndt*] au lieu d'un crâne sphérique, le darwinisme ne fournit aucune explication claire pour la forme spécifique de la *So-Sein* (telle qu'elle est). [La réponse à la question de savoir pourquoi cette tête est-elle précisément sphérique ? *Ndt*] — dans la mesure où l'on ne considère pas l'effet du hasard comme une explication. On a besoin d'une explication plus profonde de l'organisme vivant, de son organisation qui répond à son objet ou à ses fins et de sa forme. Dans ce qui va suivre j'entre dans ces interrogations à l'exemple d'Immanuel Kant (et quelques-uns de ses précurseurs historiques) et de Johann Wolfgang von Goethe et je décris comment une telle compréhension peut devenir possible.

Kant et la notion de l'opportunité de l'organisme

Les deux questions au sujet de l'opportunité et de la forme des organismes furent traitées par Kant et Goethe à la même époque et à chaque fois, au plan paradigmatique. *La critique de la faculté de juger* de Kant dans laquelle il s'est confronté à l'essence de l'organisme, *la tentative d'expliquer la métamorphose* de Goethe furent publiées en 1790.

Kant fournit des descriptions si prégnantes d'opportunité organique, qu'aujourd'hui encore elle forme une base de discussion sur la notion d'organisme. Il y est dit :

Dans un tel produit de la nature, chaque partie, telle qu'elle n'existe qu'au travers de toutes les autres, est aussi conçue comme existant *pour les autres* et *pour l'amour du tout*, c'est-à-dire comme un instrument (organe), [...] comme un *organe produisant* et *faisant naître* les autres parties (par conséquent chacune l'autre réciproquement), [...] et c'est seulement alors et pour cette raison qu'un tel produit, en tant qu'être organisé et *s'organisant lui-même*, pourra être appelé un dessein de la nature.⁸

La relation des parties au tout, Kant l'explique à l'exemple d'un oiseau : On ne peut comprendre les plumes, la queue, les os creux, etc. que du point de vue de l'ensemble, sinon leur assemblage semblerait totalement aléatoire. Et à l'exemple d'un arbre, il décrit la force qui s'engendre de l'organisme et les interdépendances de ses parties. Ainsi, les feuilles sont un produit de l'arbre, mais d'une autre côté elles contribuent à son maintien et à son entretien. Certes, dans une machine les parties sont aussi déterminées dans leur relation au tout, mais elles ne sont pas d'elles mêmes causes primaires et action.

Les organes individuels (ailes de l'oiseau, feuilles de l'arbre) ont pour finalité de servir le tout. L'utilité *ne* peut donc être déterminée *que par le tout*. Elle présuppose donc « l'idée d'un tout » (V p.408) et elle est une « capacité d'agir », [qui] est déterminée par des concepts (V p.370).⁹ Cela se tient cependant en contradiction avec la conviction de Kant que la nature — le « concept des objets des sens » (V p.359) — est constituée de matière morte et ne peut être expliquée scientifiquement que comme telle.¹⁰ Car dans une nature comprise

6 Voir Bernd Rosslénbroich : *Properties of life. Toward a theory of organismic biology* [*Propriétés de la vie. Vers une théorie de la biologie organismique*], Cambridge 2023, p.4.

7 John D. Sutherland : *Opinion : Studies on the origine of life — the end of the beginning* [*Opinion : Études sur l'origine de la vie — la fin du commencement*], dans *Nature Reviews Chemistry* 2/2017 ; Christopher J. Butch et al. : *Open questions in understanding life's origins* [*Questions ouvertes pour comprendre les origines de la vie*], dans : *Communications Chemistry* 1/2021.

8 Immanuel Kant : *Kritik der Urteilskraft* [*Critique de la faculté de juger*], AA V pp.373 & suiv. Les œuvres de Kant sont citées selon l'édition académique (*Recueil des écrits, Berlin 19000 et suiv.*) sous l'indication du Volume et du numéro de la page.

9 Car un concept est « l'unité de la conscience de diverses représentations ». *Logik*, AA IX, pp.101 & suiv.

10 Voir *Metaphysische Anfangsgründe der Naturwissenschaft* [*Fondements métaphysiques des sciences naturelles*], AA IV p.544.

ainsi, il ne peut y avoir aucune opportunité ou utilité puisque « nous ne l'acceptons (la nature) pas comme une entité intelligente. » (ibid.)

Si nous [...] infériorisons la nature de causes premières agissant *intentionnellement*, [...] le concept d'une fin naturelle [...] introduirait dans la science de la nature une nouvelle causalité que nous ne faisons pourtant qu'emprunter à nous-mêmes et que nous attribuons à d'autres êtres, sans vouloir pour autant les accepter comme semblables à nous. (V pp.360 et suiv.)

Des organismes doivent certes être *décrits* comme convenables, mais on ne peut pas les *expliquer* scientifiquement de ce fait. Kant tente de se sauver de ce dilemme, en déclarant le concept de but de la nature (*Naturzweck*) comme « simple maxime de la vertu de jugement » (V p.389), comme « fil conducteur pour une expérience et recherche ultérieures (V p.185), non pas comme une propriété constitutive de la nature même. Il pense que l'on dût certes accepter nécessairement cette maxime et qu'on ne pourrait ni la comprendre, ni la démontrer (voir V p.184). D'après lui on ne peut qu'observer la nature *comme si* elle était un plan ou avait un but. Malgré cela, Kant doit bel et bien penser l'opportunité de la nature ancrée quelque part d'une manière ou d'une autre, « car si nous ne la présupposons pas, [...] toute réflexion se ferait simplement au hasard et à l'aveuglette, c'est-à-dire sans attente fondée de son accord avec la nature.¹¹ » Et c'est ainsi qu'il en vient finalement à dire que la finalité des organismes est fondée sur une « réalité suprasensible de la nature » (V p.409), qui nous est inconnaissable. C'est pourquoi il nous est absolument impossible de puiser dans la nature elle-même des raisons d'expliquer des associations de fins, et il est nécessaire, selon la nature de la faculté humaine, de connaître, de chercher la raison suprême dans un sens originel, comme cause du monde (V p.410).

Le problème de la téléologie

La question de l'opportunité signifie l'importance ou le but d'une fonction organique, son « à quelle fin ? ». Elle est caractérisée aussi comme téléologique, l'interrogation envers les causes finales fut toujours soulevée au cours de l'histoire de l'esprit. Chez Aristote déjà, il est dit :

C'est pourquoi certains sont perplexes quant à savoir si c'est avec l'esprit ou autre chose que les araignées accomplissent leur œuvre, ainsi que les fourmis et autres animaux de ce genre. Si l'on va encore un peu plus loin, il apparaît clairement que dans les plantes aussi naît ce qui est utile au but, par exemple les feuilles pour protéger le fruit. Si, par nature et à cause d'un but, l'hirondelle construit son nid, l'araignée son nid, si la plante a ses feuilles à cause de ses fruits, et si les racines ne sont pas dirigées vers le haut, mais vers le bas à cause de la nourriture, il est évident qu'il y a une telle cause [à savoir une cause de but] dans les êtres qui naissent et qui existent par nature.¹²

Pour les grecs, pères de la science naturelle empirique, qu'il y eût des buts dans la nature organique c'était donc quelque chose d'évident, qui allait de soi. Francis Bacon, le fondateur de la méthode scientifique moderne, trouvait carrément que l'acceptation de causes visées était nuisible à la science :

Car le mélange des causes finales avec le reste des investigations physiques a interrompu l'investigation rigoureuse et minutieuse de toutes les causes réelles et physiques, et a donné aux hommes l'occasion d'en rester sur ces causes satisfaisantes, jusqu'à la grande stagnation et au déclin d'autres découvertes.¹³

Selon la conception de Bacon, il n'y a pas de but ou de cause ciblée dans la nature. Il restreint la science naturelle à ce qu'on peut observer et expliquer mécaniquement : « Dans la nature [...] il n'existe rien de vrai en dehors des corps isolés avec leurs activités particulières, pures, produites selon leur légité propre ; dans les sciences c'est justement cette légité, son investigation, découverte et explication, sont les bases du savoir comme de l'action.¹⁴

René Descartes reprit cette conception et affirma conséquemment que les animaux n'étaient effectivement que des machines, une « bête-machine » — en correspondance avec Julien Onffray de la Mettrie :

11 *Vorarbeiten und Nachträge [Travaux préparatoires et compléments]* AA XX 212.

12 Aristote : *Physique* 11 8, 199b 21-30.

13 Francis Bacon : *Advancement of learning*, édité par Joseph Devey, New York/NY 1901, p.165 (traduction allemande de C.H.)

14 Francis Bacon : *Neues Organon* Premier tome : préface. premier livre, Hambourg 1990, p.73. [Légité : au sens de « conforme aux lois de la nature », je reprends ici le terme choisi Par Geneviève Bideau. *ndt*]

« l'homme-machine » (1748). Chez Descartes, la séparation entre nature et esprit, entre *res extensa* et *res cogitans* a atteint une culmination philosophique. Kant, en revanche, trouvait que l'on ne pouvait pas expliquer des organismes en ayant recours aux principes mécaniques ; « Il est déraisonnable pour les gens d'espérer qu'un jour surgisse un Newton qui rendra cela compréhensible en produisant simplement un brin d'herbe selon des lois naturelles qui n'ont été ordonnées par aucune intention. » (V p.400)

Avec Charles Darwin, un tel « Newton de la nature organique » semblait pourtant être venu. Ainsi Ernst Haeckel pensait que Darwin avait montré, avec sa théorie de l'évolution, « Comment les arrangements fonctionnels dans la vie et la structure corporelle des animaux et des plantes sont apparus mécaniquement sans aucun objectif pré-planifié.¹⁵ »

On peut donc récapituler en disant que nous avons deux positions principales qu'ont adoptées les chercheurs vis-à-vis de la question de l'opportunité, une totalement téléologique et une autre réductionniste-mécanique. Kant prit une position « instable »¹⁶, souvent caractérisée comme « non-claire »¹⁷, qui exigeait certes une explications mécaniques comme uniquement conforme à la légité naturelle, mais qui impliquait absolument une téléologique. L'actuelle discussion sur l'essence de l'organisme vivant se rattache de nouveau et de manière multiple à Kant.¹⁸

Goethe et la contemplation intuitive immédiate de la forme organique

Tandis que Kant — en tant que théoricien du connaître et métaphysicien, se confrontait particulièrement à l'opportunité des organismes, Goethe, l'homme aux « yeux intenses », en observait subtilement et avant tout les formes et leurs métamorphoses. Il ne s'intéressait guère beaucoup à l'abstraction en philosophie naturelle mais bien plus à un *art de la contemplation immédiate* et concrète de l'organique. (« Penser est plus intéressant que savoir, mais guère autant que contempler. »¹⁹) Lors de leur célèbre premier entretien, il rétorqua au kantien Schiller d'une manière paradigmatique « qu'il pût bien encore s'adonner d'une autre manière à représenter la nature non pas isolée et esseulée, mais au contraire opérante, vivante et s'évertuant à partir du tout dans les parties. »²⁰

En cela, c'était d'abord le tout agissant qui importait à Goethe, l'élément *commun* des plantes ou des animaux, selon le cas. Dans l'être vivant individuel, il ne retrouvait que ce « modèle, d'après lequel ils sont tous con-formés »²¹. Cet élément commun ne peut donc être que quelque chose de spirituel, une idée [et non pas une abstraction ! *Ndt*] : « Je recherchai alors inconsciemment la plante archétype, de sorte que je cherchai l'idée, le concept, par lequel nous pourrions nous édifier. »²² Plus tard, il caractérisa encore le concept d'animal arché-

15 Ernst Haeckel ; *Die Welträtsel [L'énigme du monde]*, Bonn 1899, p.312.

16 Andreas Weber & Francisco J. Varela : « *Life after Kant : Natural Purposes and the autopoietic foundations of biological individuality [La vie après Kant : Buts naturels et les fondations auto-poiétiques de l'individualité biologique]*, dans : **Phenomenology and the Cognitive Sciences** 2/2002.

17 Voir Reinhard Löw : *Philosophie des Lebenden. Der Begriff des Organischen bei Kant, sein Grund und seine Aktualität [Philosophie du vivant. Le concept de l'organique chez Kant, sa raison et son actualité]*, Francfort-sur-le-Main, 1980.

18 Voir : Peter McLaughlin : *Kant's critique of teleology in biological explanation. Antinomy and teleology [La critique de la téléologie de Kant dans l'explication biologique. Antinomie et téléologie]*, Lewiston/ NY 1990 ; Andreas Weber & Francisco J. Varela : *Life after Kant : Natural Purposes and the autopoietic foundations of biological individuality [La vie après Kant : Buts naturels et les fondations auto-poiétiques de l'individualité biologique]*, dans : **Phenomenology and the Cognitive Sciences** 2/2002. ; John Zammito : *Téléology then and now : the question of Kant's relevance for contemporary controversies over function in biology [Téléologie alors et maintenant : la question de l'importance de Kant pour les controverses contemporaines sur la fonction en biologie]* dans : **Studies on History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences** 4/2006 ; Andrea Cambarotto & Auguste Nahas : *Teleology and the organism : Kant's controversial legacy for contemporary biology [Téléologie et organisme : L'héritage controversé de Kant pour la biologie contemporain]* dans **Studies on History and Philosophy of Science** 2022.

19 Johann Wolfgang von Goethe : Maximes et réflexions dans, du même auteur : Édition de Berlin (ÉB), vol. 18, Berlin 1965-78, p.644.

20 Du même auteur : *Glückliches Ereignis [Un événement heureux]*, dans ÉB 23, p.874.

21 Du même auteur : *Voyage en Italie*, ÉB 14, p.561.

22 Projet d'une lettre adressée à Nees von Esenbeck, d'août 1816, dans : du même auteur : Édition de Weimar vol. IV section *Lettres de Goethe* — vol 27, mai 1816-février 1827, Weimar 1903, p.144.

type (*Urtier*) qui est l'idée de l'animal.²³ Dans le cours de ses études sur la métamorphose, il découvrit aussi le « un et tout » de la plante individuelle.

Il lui était apparu, que dans l'organe de la plante que nous avons l'habitude d'appeler feuille ; se cachait le véritable Protée, qui pouvait se cacher et se révéler sous toutes les formes. En avant et en arrière, la plante n'est jamais qu'une feuille, inséparablement unie au futur germe, de sorte qu'il ne faut pas penser l'une sans l'autre.²⁴

Cette « feuille » goethéenne n'est guère un organe individuellement perceptible au plan sensible, mais une formation idéale qui passe au travers de toutes les formes d'apparition sensible.

Goethe éprouvait l'idéal des plantes ou des animaux comme tout aussi réel que leurs apparitions sensibles. Le soi pensant et la nature sensiblement perceptible appartenait pour lui incontestablement l'un l'autre : « Je n'ai jamais séparés les deux et lorsque je philosophais sur des objets à ma manière, alors je le faisais avec une naïveté inconsciente et je croyais réellement que je voyais mes idées là-devant mes yeux. »²⁵ Face à Schiller, qui lui fit l'objection que son « *Urpflanze* » était une « idée », il rétorqua de mauvaise humeur, (mais de nouveau paradigmatique) : « Cela peut bien m'être très agréable d'avoir des idées sans le savoir, et même de les voir de mes yeux ». ²⁶ Pour Goethe la plante archétype était quelque chose de réel et sa contemplation intuitive immédiate, « une *perception* de sa *forme* essentielle avec laquelle la nature ne cesse jamais de jouer pour ainsi dire, et en jouant elle produit la vie dans toutes ses variétés. »²⁷

Que l'on puisse spirituellement contempler l'idée de l'organisme, cela n'explique pourtant guère la question de savoir comment une telle idée peut opérer dans la nature. Comment un tout idéal peut-il déterminer ses parties matérielles, et comment l'opportunité des parties peut-elle être l'idée du tout ? *Comment quelque chose d'idéal peut-il agir réellement dans la nature ?* Cette question est le point tournant et pivot de la connaissance de l'organique, en effet, principalement celle du vivant. Kant et Goethe ont tout deux traité en même temps la relation entre Esprit et Matière.

Activité formatrice vivante

La totalité d'un organisme est plus que son apparition actuelle. On peut certes contempler un oiseau ou un arbre comme une totalité sensible, mais pas leur évolution. On ne peut pas percevoir en même temps deux stades d'évolution d'un même organisme, l'oiseau à l'état d'œuf et adulte, l'arbre et sa semence. Tous les stades évolutifs appartiennent à la même totalité vivante. L'idée d'organisme englobe donc, non seulement la connexion présente de ses parties, mais encore ses formes d'évolution, passées et futures. Et comme elles se transforment les unes dans les autres, les forces qui provoquent ces métamorphoses ne sont pareillement pas sensiblement perceptibles, mais spirituelles. Là-dessus, Kant, une fois encore :

Un être organisé n'est donc pas seulement une machine, car celle-ci n'a qu'une force motrice ; mais il possède en lui une force formatrice, et une force qu'il communique aux matières, une force qu'elles n'ont pas (qui les organise) ; c'est donc une force formatrice qui se reproduit et qui ne peut pas être expliquée par la seule faculté de mouvement (le mécanisme). (V p.374)

Un développement, *formation et re-formation* appartient essentiellement à l'organisme et certes en tant qu'auto-formation (autopoïèse). Un organisme n'est pas seulement spatial mais un être spatial-temporel. On doit donc contempler à la fois la transformation dans le temps des formes spatiales, si l'on veut comprendre le vivant [ce fut une grande catastrophe de ne plus étudier et enseigner l'embryologie au premier cycle des universités de science biologique, au profit de la génétique moléculaire et de la biochimie. *ndt*] Or c'est carrément pour cela que Goethe eut un sens particulier :

Lorsque je vois devant moi une chose qui s'est formée, que je m'interroge sur sa genèse et que j'en mesure le cours en remontant le temps en rétrospective, dans la mesure où je peux la suivre,

23 Du même auteur : *Bildung und Umbildung organischer Natur [Formation et transformation de la nature organique]* dans **ÉB 24**, p.21.

24 Du même auteur : *Voyage en Italie*, **ÉB 14**, p.561.

25 Du même auteur : *Einwirkung der Neuen Philosophie [Influence de la nouvelle philosophie]*, **ÉB 23**, p.874.

26 Voir la note **20**.

27 Lettre du 9 juillet 1817 à Charlotte von Stein : Édition de Weimar **IV**, Section *Lettres de Goethe* — vol. **27**, p.242, soulignement en caractères italique de C. H.

je prends conscience d'une série d'étapes que je ne peux certes pas voir placées les unes à côté des autres, mais que je dois me représenter dans ma mémoire en formant un certain ensemble idéal. Je suis d'abord enclin à penser à certaines étapes ; mais comme la nature ne fait pas de saut, je suis finalement obligé de considérer la suite d'une activité ininterrompue comme un tout, en supprimant le détail sans en détruire l'impression.²⁸

Ce sens pour ce tout qui se transforme n'est pas donné de soi : il doit d'abord — comme on le voit dans la subtile description de Goethe — être éduqué avec quelque peine. La contemplation intuitive immédiate de la forme actuelle est donnée au travers des sens, l'être humain ne doit pas s'y efforcer particulièrement (la même chose vaut pour les représentations mémorielles). La transformation ne peut cependant être appréhendée que par une activité intérieure.

Rudolf Steiner n'a cessé de renvoyer à cette activité imagée, cette « re-création intérieure », dans la contemplation de la nature chez Goethe. Dans le premier volume des *Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe* il écrit :

L'importance [de l'exposé de Goethe] du métamorphisme végétal réside [...] dans la construction conceptuelle grandiose d'un ensemble vivant de lois de formation agissant les unes sur les autres, qui [...] détermine de lui-même les différentes étapes du développement. La grandeur de cette pensée [...] ne s'impose à nous que si nous essayons de la faire vivre dans notre esprit, si nous entreprenons de la rendre vivante en esprit. On s'aperçoit alors qu'elle est la nature même de la plante, traduite en idée, qui vit dans notre esprit comme dans l'objet ; On remarque alors qu'on vit dans un organisme jusque dans ses plus petites parties, non plus comme dans un objet mort et fermé, mais au contraire, à l'instar d'un devenir se développant dans une agitation constante en soi.²⁹

Steiner décrit ici très exactement la manière dont on peut intérieurement contempler intuitivement l'essence du vivant dans son activité idéelle productive. On vit ainsi consciemment la vie de l'organisme en penser. — Au début de cet essai j'avais renvoyé à la discussion philosophique actuelle sur l'essence de l'organisme. Dans la philosophie on traite actuellement aussi la relation entre la vie et le penser (plus généralement : entre la vie et la conscience). On évoque qu'aussi bien la vie que la conscience sont déterminées par des principes intérieurs de l'auto-organisation³⁰ ainsi que par une « continuité sans identité »³¹ entre la vie et la conscience (on peut même montrer, que la vie et la conscience exhibe la même structure interne.³²) La philosophie s'approche de la manière de penser de Rudolf Steiner, à savoir que les forces du penser sont des forces de vie qui ont été reconverties de fond en comble ou bien affinées :

Il est de la plus grande importance de savoir que les forces ordinaires du penser de l'être humain sont des forces d'organisation et de croissance affinées. Dans l'organisation et la croissance de l'être humain se manifeste un élément spirituel. [...] Cet élément spirituel apparaît ensuite dans le cours de la vie comme la vertu spirituelle du penser.³³

28 Du même auteur : *Fragmente zur Botanik [Fragments sur la botanique]* **ÉB 24**, p.193. Voir la contribution de Iris Hennigfeld dans ce numéro. [Traduite en français : DDIH224.pdf, *ndt*]

29 Rudolf Steiner : *Einleitungen zu Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften [Introductions aux écrits scientifiques de Goethe]*, (**GA 1**), Dornach 1987, pp.12 et suiv.

30 Eva Thompson : *Mind in life. Biology : phenomenology, and the sciences of mind [Mind, c'est en fait, surtout « ce qu'on a en tête ordinairement pour un anglo-saxon », attention ici, prudence ! Ndt]* « L'esprit » dans la vie. *Biologie, phénoménologie et sciences de l'esprit* Cambridge/MA & London 2010.

31 Andrea Gambarotto & Auguste Nahas : *Nature and Agency. Towards a post-Kantian naturalism [Nature et organisme. Vers un naturalisme post-kantien]*, dans **Tpoi 3/2023**.

32 Voir Christoph J. Hueck : *Evolution im Doppelstrom der Zeit. Morphologie des organischen Erkennens* Berlin 2023 [voir, parue dans ce même numéro, la recension de Corinna Gleide sur cet important ouvrage : recension traduite en français : DDCGCH224.pdf] ; Du même auteur : *Life and mind : The common tetradic structure of organism and consciousness. A phenomenological approach [Vie et esprit : La structure tétradique commune de l'organisme et de la conscience. Une approche phénoménologique]* dans **Dialectical Systems** — www.dialecticalsystems.eu/contributions/life-and-mind-the-common-tetradic-structure-of-organism-and-consciousness-a-phenomenological-approach/#_ftn19.

33 Rudolf Steiner & Ita Wegman : *Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst nach geisteswissenschaftlichen*

Il y a ici une amorce pour la recherche empirique des « forces de vie mystérieuses » de l'organisme, qui ne restent plus spéculatives-mystérieuses ensuite, mais au contraire, concrètes, et peuvent être observées et reconnues différenciées.

Au travers de l'activité formatrice intérieure goethéenne la relation entre connaître et connu de sujet et objet se modifie, au sens plus large d'esprit et de nature. Goethe l'indique par les mots suivants :

Ce serait donc, d'après mon expérience, le point où l'esprit humain peut le plus s'approcher des objets dans leur universalité, les amener à lui, s'amalgamer avec eux (comme nous le faisons par ailleurs dans l'empirisme commun) d'une manière rationnelle, en quelque sorte.³⁴

Rudolf Steiner a plus précisément décrit cet « amalgame spirituel » par la post re-creation intérieure :

On laisse venir ces formes [de la plante] les unes des autres, on construit alors la plante entière. On recrée idéellement le processus dans l'âme. Si l'on cherche de cette manière à comprendre l'essence végétale on se trouve alors beaucoup plus proche, avec l'esprit, de ce qui est naturel, que lors de l'appréhension de l'anorganique avec des concepts informes. [...] Dans le devenir de la plante vit quelque chose qui ressuscite dans l'esprit humain comme une image de la plante. On perçoit alors comment la nature, en faisant naître l'organique, met elle-même en œuvre une entité spirituellement analogue.³⁵

Dans une re-création spirituelle des phénomènes de la nature, on approche de leur devenir et de leur essence et de fait ces phénomènes deviennent en même temps aussi plus spirituels ! Une « entité spirituelle analogue » est éprouvée, contemplée et reconnue opérante en eux. Ici repose donc la clef pour répondre à la question primordiale de la relation esprit et nature. Non pas que la question reçoive une réponse complète — mais elle ouvre une porte porte au travers de laquelle on peut continuer de cheminer.

Immanuel Kant a dégager par ses réflexions le problème de l'organisme pour la conscience critique philosophique. Wolfgang von Goethe l'a activement résolu par son exploration-contemplative et intuitive immédiate de la nature. Rudolf Steiner a décrit cette solution à la manière philosophique en la rendant ainsi parfaitement consciente et intelligible. Dès lors un cheminement en résulte qui peut conduire à une solution au problème primordial de l'humanité sur la relation de l'esprit et de la nature, selon l'essence de la vie et finalement aussi même du devenir de l'être humain et des règnes naturels.³⁶

Die Drei 2/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Christoph J. Hueck est né en 1961 est biologiste, chargé de cours pour la pédagogie Waldorf, anthroposophie et méditation anthroposophique, ainsi que co-fondateur de l'Académie Akanthos de Stuttgart.

Erkenntnissen [Les fondements d'un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances des sciences spirituelles], (GA 27), Dornach 1991, pp.12 et suiv.

34 **EB 23**, p.870.

35 Rudolf Steiner : *Mein Lebensgang [Mon parcours de vie]*, (GA 28), Dornach 1982, pp.91 et suiv.

36 Voir à ce sujet : Christoph J. Hueck : *L'évolution dans le double courant du temps* [voir aussi la note 32. Ndt]